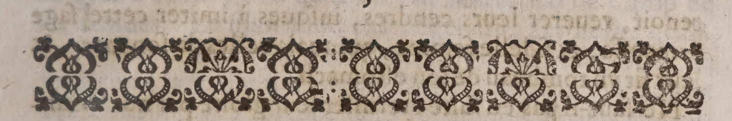
LOVANGE
DE FEV MONSIEVR LE MARQVIS
DE CLANLEV,
TVE' A CHARANTON, EN COMBATTANT POVR LE SERVICE DV ROY, ET DV PARLEMENT.

Dulce, & decorum est pro patriâ mori.



A PARIS,
Chez CLAVDE HVOT, ruë ſaint Iacques, proche les Iacobins, au pied de Biche.

M. DC. XLIX.



LOVANGE DE FEV MONSIEVR Le Marquis de Clanleu, tué à Charanton, en combattant pour le seruice du Roy, & du Parlement.

Dulce, & decorum est pro patriâ mori,

C'Est vne verité qui n'auoit pas besoin de l'authorité de l'Escriture Sainte, & que le sens commun enseigne à tous les raisonnables, qu'vn Amy ne sçauroit donner à l'autre de plus fortes marques de son amitié, qu'en donnant sa vie pour luy. La vie est le fondement de tous les biens, & de tous les plaisirs; c'est le sujet de tous nos trauaux, la cause de tous nos delices, & de toutes nos esperances. Ceux-là mesmes qui la prodiguent si franchement dans les combats, ne cherchent la mort que pour y trouuer vne vie encores plus longue que celle qu'ils abandonnent. Dans le reste des bien-faits, la gratitude peut trouuer non seulement la proportion, mais encores aller au delà, nous pouuons rendre l'argent qu'on nous a presté, & mesme auec vsure, nous pouuons donner des diamans pour des rubis, & des chasteaux pour des cabanes; mais nous ne pouuons iamais nous acquitter par vne iuste compensation enuers ceux qui ont employé leur vie pour nous, puis que n'estant plus en estat de receuoir la nostre, il nous seroit impossible de leur rendre autant qu'il nous ont donné. Que faut-il donc faire pour estre reconnoissans enuers les personnes qui sont mortes pour nos interests? Ne faut-il pas cherir tendrement leur memoire, & tout ce qui leur appar-

tenoit, reuerer leurs cendres, iusques à imiter cette sage princesse, & fidelle femme, qui auala celles de son mary, & leur fit vn tombeau de son estomach.

Ne faut-il pas en suite éterniser leur gloire par nos loüanges, & ne leur pouuant plus rendre la vie qu'ils ont perduë pour nous, ny donner vtilement la nostre, leur donner celle de l'honneur qu'ils ont si ardamment desirée, & pour laquelle ils sont morts aussi bien que pour nostre seruice. Les premiers Orateurs, & les premiers poëtes n'employerent les graces de leurs arts qu'en de pareilles rencontres, les plus belles pieces de l'antiquité furent des oraisons, & des cantiques funebres pour les heros qui auoient donné leur sang à la patrie, & le paganisme ne faisoit point d'Apotheoses que de ces grands personnages.

I'auois attendu iusqu'icy qu'vne meilleure plume que la mienne entreprit le Panegyrique de feu Monsieur de Clanleu, i'écoutois tous les iours si nos Colporteurs qui font retentir les ruës de tant de pieces, ne crieroient point celle-là. Mais enfin mon impatiance a deuancé peut estre le dessein de ceux qui s'y preparoient, & n'a pû souffrir plus long-temps que sa vertu demeurast sans cette sorte de recompense.

Encore que la Noblesse ne soit qu'vn bien de la fortune, & que par consequent elle ne merite pas tant de gloire, que les biens de l'esprit, ny mesme que ceux du corps, toutesfois les Panegyristes ont accoustumé de commancer par elle les eloges des hommes extraordinaires.

En effet la Noblesse rehausse infiniment l'éclat des perfections acquises ou naturelles, & le Gentil-homme a le mesme auantage sur le Roturier, qu'vne pierre precieuse enchassée dans de l'or, sur celle qui n'est enchassée que dans du plomb. Pour rendre donc à la memoire de nostre braue Clanleu ce qui luy appartient, ie diray à ceux qui le peuuent ignorer, que sa naissance n'estoit pas simplement noble, mais qu'elle estoit illustre. Il estoit des plus hautes maisons du Boulonois, dont mesme ses predecesseurs auoient eu le gouuernement. Son pere auoit rendu de si glorieux seruices

au

au grand Henry IV. qu'il fut fait Mareſchal de Camp de ſes armées. Le fils n'auoit pas degeneré. Ses belles qualitez luy donnerent part aux bonnes graces de ſon A. R. au ſeruice de laquelle il s'eſtoit tellement attaché, qu'il auoit touſiours ſuiuy ſa fortune dans les affaires les plus épineuſes, & dans les conionctures les plus difficiles. Ce fut à ſa conſideration qu'il prit employ à Maſtric contre les Hollandois, où il commanda vn regiment de Caualerie, & vn d'Infanterie. Il accompagna à ſon retour en France ſon maiſtre qu'il auoit ſuiui à ſa ſortie, mais l'empire que l'Abbé de la Riuiere s'eſtoit acquis ſur l'eſprit de S. A. R. luy fut inſupportable, comme les gens de bien ne s'accordent iamais auec les perfides, il ſe retira d'auprés de ce cher Maiſtre, & ſa vaillance ne pouuant deuenir oyſiue, il prit vn regiment d'infanterie, qu'il commanda pour le ſeruice du Roy, tant au ſiege de la Mote, qu'en Flandres, & en Italie, où il donna touſiours des preuues de ſa conduite, & de ſon courage. Comme il auoit touſiours marché ſur les pas de ſon pere, il paruint auſſi aux meſmes honneurs, & fut fait Mareſchal de Camp des armées du Roy, il merita en ſuite d'eſtre choiſi pour Gouuerneur de Mardic, place dont tout le monde ſçait l'importance: mais la malice, & la trahiſon du Cardinal Mazarin furent cauſe qu'il y fit pluſtoſt voir les effets de ſon malheur, que de ſa vertu. Car ce Miniſtre ſi mal intentionné pour le bien de la France, laiſſa manquer cette place de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la garder. De ſorte que Monſieur de Clanleu ayant obtenu congé pour venir repreſenter à la Cour l'extremité ou elle eſtoit reduite, elle fut aiſément liurée aux ennemis par l'intelligence d'vn Caporal nommé la Pierre, qui auoit eſté laquay dudit Cardinal, & qui rendit par cette trahiſon vn fidele ſeruice à ſon maiſtre, qui n'en recompenſe que ceux de cette nature. Comme la fortune en veut ordinairement aux Braues, parce qu'ils ne veulent pas releuer de ſon empire, ny deuoir leur gloire qu'à leur propre merite: cette malicieuſe Deeſſe ioüa encore vn mauuais tour au malheureux, & braue Clanleu: car ayant eſté fait encore gouuerneur de Dixmu-

de, il perdit aussi cette place, en suite dequoy il fut fait prisonnier dans la Citadelle d'Amiens par le mesme Mazarin qui apprehendoit qu'il ne se iustifiast, & ne reiettast sur son mauuais ministere la perte de Dixmude. Enfin cet illustre persecuté trompa la fortune, lors qu'ayant connu la iustice de nostre party, il vint offrir à l'Auguste Senat de Paris ses biens & sa vie qu'il a si glorieusement sacrifiée pour le public. Il auoit perdu les places où il auoit commandé, mais il se resolut de garder Charanton, ou du moins de ne pas suruiure à sa perte. Pour fortifier vn village de si mauuaise garde, il apporta tous les soins imaginables, mais comme si l'hyuer se fut entendu auec son mauuais destin, les gelées furent si rudes & si longues, qu'il ne peut auancer ses trauaux comme il s'estoit proposé, il fut donc attaqué comme tout le monde sçait, par les troupes les plus considerables des ennemis, qui estoient en bataille pour empescher vn secours qu'il auoit raison d'attendre, & dont il n'eut pas eu besoin, si les autres postes eussent esté aussi bien deffendus que le sien. C'est là veritablement qu'il fit voir qu'il auoit accoustumé de perdre les places où il commandoit, mais qu'il ne les perdoit pas par sa faute. Iamais homme ne se defendit mieux, & ne tua plus d'ennemis en si peu de temps; celuy-là mesme qui vouloit tenter son courage, & qui luy offroit quartier, sentit la pesanteur de ses derniers coups, & mourut en luy offrant vne vie qu'il estimoit honteuse. Si le Christianisme me permet de dire qu'il y a de nobles desespoirs, celuy de Monsieur de Clanleu est digne d'vn eternel souuenir, il pouuoit viure, mais il ne pouuoit pas garder Charanton, il estoit sage aussi bien que courageux, il sçauoit le iugement qu'eut fait le peuple, s'il eut suruescu à la perte d'vne place attaquée par S. A. R. à qui il auoit esté, & quoy que ses playes qui estoient aussi grandes que son corps le peussent assez iustfiier, il se rendit luy mesme vn iugement plus seuere que les autres. Il estoit François, il voulut mourir en France, & pour la France contre vn Sicilien, des Allemands, des Polonois, il estoit homme de bien, il voulut mourir contre des voleurs, & des impies. Enfin il mourut

le braue Clanleu, mais il en cousta bon aux ennemis, nous pouuons dire qu'il nous seruit mieux en perdant cette place, que d'autres n'eussent fait en la conseruant, & l'affaire s'est passée de telle sorte, que nous auons suiet de souhaitter à nos ennemis de pareilles prises que celle du village de Charanton.

O braue Clanleu, genereux François, fidele seruiteur d'vn Roy, qui n'est pas encore en estat de discerner le fidele d'auec le traistre, mais qui le sera vn iour, s'il plaist à Dieu, bon citoyen, amateur du bien public, quels eloges te puis-ie donner qui soient proportionnez à ton merite? Nous sçauons belle ame, que iouyssant des honneurs du ciel, tu méprises ceux de la terre, aussi n'est-ce pas tant pour ta satisfaction, que pour la nostre que nous celebrons tes loüanges, tu n'as que faire de rien en l'estat ou tu es, mais nous serions indignes de l'amour que tu nous a porté, si nous n'en gardions cherement le souuenir, & si nous épargnions l'ancre pour la gloire d'vn homme, qui a prodigué son sang pour nostre repos.

FIN.